



LE FÉMINISME EN BREF

Volume 8 - Numéro 1. JUIN 1997

m
o
t

d
e

l
a

P
r
é
s
i
d
e
n
t
e

Heureusement qu'il y a l'été et le soleil ! J'ai planté des fleurs dans ma petite cour et je les arrose avec ténacité, espérant que quelque chose pousse... ! Il faut dire que je ne suis vraiment pas experte en cette matière !

Mais si les fleurs ressemblaient un peu à la vie et à nos actions ? Les temps sont durs, les nuages lourds et le vent de droite coriace. Pourtant, à force de persévérance, nous arrivons parfois à éviter le pire et même, à faire quelques gains. Ainsi, les récents ajustements à la politique familiale qui évitent d'appauvrir les familles à faible revenu ; l'annonce de la construction de plusieurs milliers de logements sociaux, le développement des services de garde, les réaménagements du ministre Rochon sur le paiement des franchises au niveau de l'assurance-médicaments.

Bien sûr, tout ça ne change pas le monde ... mais ces quelques percées nous donnent le courage de continuer. Nous avons encore beaucoup à faire pour permettre à toutes les femmes d'atteindre l'égalité et pour construire une société de justice et de paix. L'automne prochain, un projet de loi sur l'aide sociale sera sans doute déposé et notre bataille pour une réforme équitable reprendra. Nous devons poursuivre nos représentations pour obtenir du gouvernement québécois une révision de la fiscalité respectueuse de l'autonomie des femmes et juste envers les contribuables à faible revenu. Nous continuerons notre sensibilisation sur la diversité culturelle et nous entrerons dans une phase cruciale de préparation de la Marche mondiale des femmes contre la pauvreté.

Sur ce, bonne vacances ! Beaucoup de soleil et d'amour (s) !

Françoise David
Présidente

SOMMAIRE :

- 1 Le mot de la présidente
- 2 Un mot sur l'assemblée générale
- 4 L'Aléna et les femmes mexicaines
- 6 Comité des lesbiennes
- 7 Nouvelles en Vrac
- 8 Sondage en Bref
- 10 Le nouveau c.a. de la FFQ
- 11 Photos du 5 @ 7

COLLABORATION :

Françoise David
 Irène Demczuk
 Isabelle Duclaud
 Nicole Mallette
 Suzanne Biron

SECRÉTARIAT ET MONTAGE :

Suzanne Biron
 Maureen Watt, cma



Fédération des femmes du Québec
 5225, rue Berri, bureau 100
 Montréal, Québec
 H2J 2S4
 Téléphone : 514-948-3262
 Télécopieur : 514-948-3264
 Courrier électronique : femmes@ffq.qc.ca

UN MOT SUR L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

Évidemment, c'est une figure de style, car tout en voulant faire bref, il faudra plus d'un mot pour rendre compte de l'A.G. de la FFQ qui s'est tenue les 24 et 25 mai derniers. La grande participation des membres de la FFQ et la discipline dont elles ont fait preuve ont fait de ces journées une réussite. L'horaire proposé, un peu trop chargé au goût de certaines, aura toutefois permis aux participantes d'aborder plusieurs éléments des dossiers de la FFQ. De l'avis de plusieurs, le tout s'est déroulé dans un climat d'échange chaleureux et une atmosphère générale très agréable.

Deux textes de panelistes du samedi matin sont disponibles : celui de Vivian Barbot sur la question de la diversité culturelle et celui de Marcelle Sinclair sur la question de la solidarité internationale. Nous les joignons à cet envoi. Les présentations des trois personnes-ressources ont été bien accueillies tout en ciblant des défis que la FFQ devra relever au cours des prochaines années.

Les ateliers du matin exigeaient des participantes un effort de priorisation concernant les dossiers de la FFQ pour les prochaines années. Parmi les treize recommandations proposées par le conseil d'administration, nous demandions d'identifier trois coups de cœur, trois incontournables. Le comité synthèse de ces ateliers s'est autorisé, quant à lui, de transmettre à l'assemblée du lendemain 5 coups de cœur. Il s'agit de et par ordre d'importance : la marche mondiale des femmes en l'an 2000..., les actions pour l'obtention d'une réforme de la sécurité du revenu qui respecte le droit des personnes à un revenu décent ..., la recherche, avec les mouvements populaires et syndicaux,

d'alternatives au néolibéralisme qui soient porteuses d'espoir..., le soutien aux conseils régionaux de la FFQ et la liaison avec les tables régionales..., des efforts accrus de rapprochements et de recrutement auprès des femmes de communautés culturelles. Le texte intégral de ces recommandations se trouve dans le rapport d'activités 1996-97 de la FFQ. Voilà donc 5 coups de cœur qui orientent clairement les priorités de la prochaine année et les travaux du nouveau conseil d'administration de la FFQ.

Le dîner-voyage en autobus et les ateliers de l'après-midi se déroulaient sous le signe de la diversité culturelle. S'inscrivant comme une étape dans le processus des travaux du comité Tolérance-intolérance et droits des femmes, les participantes aux ateliers de l'après-midi ont manifesté une ouverture et un intérêt évidents pour débattre toutes ensemble des moyens à mettre en place pour construire un « Québec féminin pluriel ». L'élaboration du guide de sensibilisation qui vise justement à ouvrir les discussions et les débats à travers toutes les régions du Québec se fera d'ici l'automne. Nous pouvons donc prévoir que les prochains mois (sauf pour la période des vacances bien sûr) seront consacrés en partie à ce dossier.

La journée du dimanche s'est plutôt bien déroulée grâce, entre autres, au doigté de la présidente d'assemblée qui fut souligné par une majorité de participantes. Ces dernières ont aussi fait preuve de rigueur et d'ouverture tout au long de la journée. Les recommandations amendées seront disponibles dès le mois d'août. Soulignons que la présentation de deux représentantes du comité de la Marche de l'An 2000 a suscité un grand moment d'émotion alors que l'assemblée dans son ensemble s'est levée comme une seule femme pour ovationner dans l'enthousiasme le projet de la Marche.

UN CINQ À SEPT



Deux événements étaient à l'ordre du jour du 5 à 7 du samedi : le lancement officiel de *Femmes en Jeu* et la remise du Prix Idola Saint-Jean 1997. Même si *Femmes en Jeu* circule depuis déjà plusieurs semaines, le lancement a mis en lumière l'énorme travail des membres du comité Tolérance-intolérance et droits des femmes et de toutes celles qui ont collaboré à la réalisation de l'outil de sensibilisation au service des groupes de femmes de toutes les régions et de tous les milieux. Concernant le prix Idola Saint-Jean 1997, le comité de sélection nous réservait une surprise cette année. Exceptionnellement, le prix a été décerné à deux récipiendaires au parcours différent mais tout aussi exemplaire ; deux femmes qui se consacrent avec détermination depuis plus de 30 ans à la cause des femmes. Il s'agit de madame **Madeleine Lévesque**, de la région de l'Abitibi-Témiscamingue et de madame **Shree Mulay** de la région de Montréal.

Les nombreux témoignages au sujet de Madeleine Lévesque parlent d'une femme de cœur, d'une pionnière, d'une rassembleuse, d'une militante active, passionnée et persévérante. Il semble que dans sa région, elle soit une figure de proue et une source d'inspiration. Féministe engagée, elle a soutenu et suscité les efforts de solidarité et d'échanges, non seulement d'un groupe féministe à l'autre, mais d'une ville à l'autre. À partir de 1971, elle initie et collabore à la mise sur pied de nombreux groupes de femmes, tant locaux que régionaux tels le Regroupement des femmes de l'Abitibi-Témiscamingue où elle est toujours active. Ses qualités exceptionnelles et son œuvre impressionnante méritent de déborder les frontières de la région.

L'apport de Madame Shree Mulay au Québec est sans conteste remarquable. Scientifique et féministe, elle poursuit sans relâche son engagement pour la cause des femmes. Elle tente constamment de relier son propre travail de chercheuse sur le cancer du sein et les technologies reproductives et son implication communautaire. Membre fondatrice du Centre communautaire des femmes sud-asiatiques situé à Montréal, elle consacre toujours une forte part de son énergie au sein d'un collectif nombreux et diversifié qui participe activement à la vie socio-politique du Québec. Femme de cœur admirée et aimée de tous ceux et celles qui ont eu le privilège de travailler avec elle, Shree Mulay préconise le dialogue, l'éducation et le rapprochement. Elle n'a jamais cessé de mener une lutte contre le racisme et toutes autres formes d'intolérance. Nos plus sincères félicitations aux deux récipiendaires !

Suzanne Biron

L'ALENA ET LES FEMMES MEXICAINES

Cet article est signé Nicole Mallette. Il fait suite à un stage organisé par CISO (Centre international de solidarité ouvrière). Les groupes de femmes n'étaient pas priorisés dans les objectifs du stage, mais la lettre en espagnol de la Marche des femmes de l'an 2000 a été comme un mot de passe, semble-t-il. Nicole Mallette est impliquée au sein du comité financement de la FFQ pour la Marche de l'An 2000. Elle nous offre, dans le texte qui suit, ses perceptions et son analyse de l'impact de l'Alena sur les femmes mexicaines.

De femmes travailleuses pauvres qu'elles étaient avant l'entrée en vigueur de l'Alena, les femmes mexicaines de 1997 qui travaillent,

surtout dans les maquiladoras, sont exploitées, n'ont pas de recours, sont jetables après usage.

Le 1^{er} janvier 1994, l'Alena (Accord de libre échange nord-américain) instaure entre le Mexique, le Canada et les États-Unis de nouvelles règles qui favorisaient les échanges commerciaux. Le territoire nord-américain devenait alors un vaste marché unique et les grandes entreprises s'installeraient au sud de ce territoire soit au Mexique parce que des zones franches de taxes et d'impôt étaient déjà en place pour les accueillir. L'absence quasi complète de règlements concernant l'environnement et l'utilisation de la main-d'œuvre ajoutée aux congés de taxes et d'impôt et au corporatisme syndical donnent à l'expression « capitalisme sauvage » tout son sens. C'est la suprématie des dollars (américains) sur l'humain.

La main-d'œuvre féminine est fort prisée au Mexique. L'agilité des petits doigts alliée à la dextérité et à la soumission des jeunes filles sont pour l'entreprise un élément majeur qui lui assure succès et fortune. À la fabrique de bijoux de Mexico que nous avons visitée, une douzaine de jeunes travailleuses¹ étaient alignées des deux cotés d'une longue table étroite et à l'aide de minuscules pinces, élaboraient manuellement les motifs argentés des futurs bracelets destinés aux touristes. Les chaises n'étaient pas ergonomiques, elles étaient plutôt semblables à celles que l'on retrouve dans nos cafétérias scolaires. Mais c'est au nord du pays, à Juarez, que les conditions des femmes sont les pires. Nous nous sommes promenés en autocar dans la zone industrielle de Juarez. Des noms connus, Zénith, General Electric, RCA, Ford indiquent l'emplacement des usines à façade normale avec des fenêtres et terrain paysager, mais dont les trois autres murs sont aveugles, sans fenêtre et sans cheminées pour évacuer l'air contaminé (on préfère le réserver à l'usage exclusif des travailleuses). Une remorque aux couleurs de Yellow nous fait réaliser la présence de ce commerce de détail qui vend au Québec mais qui

fabrique ou achète des chaussures fabriquées dans une maquiladora de Juarez. Je l'ai déjà dit le territoire du marché est immense. On sue dans les fabriques de Juarez et on gèle au nord dans les bottes de Yellow.



En plus de respirer l'air pollué toute la journée ou toute la nuit, nos travailleuses des 350 maquiladoras de Juarez qui rassemblent dans ces usines le plus grand nombre de travailleurs(euses) maquiladoriens(ennes) du Mexique, triment dur durant neuf à douze heures par jour à répéter le même geste, à des cadences de production qu'on augmente sitôt atteintes. Le salaire de base est de \$2US par jour. Pour s'assurer d'une productivité constante, les compagnies offrent aux ouvrières des bonus de \$10US par semaine si la production, la ponctualité, l'assistance répondent aux normes de l'entreprise. Si la travailleuse baisse sa production à un moment donné ou si elle manque une journée de travail, en plus d'être coupée sur son salaire de base, le bonus disparaît pour cette semaine-là. On surveille le personnel par-dessus l'épaule, on chronomètre les visites aux toilettes, on refuse de laisser partir des employées malades (ce qui a déjà causé mort de femme), on exige de voir mensuellement une serviette sanitaire souillée pour s'assurer que l'employée n'est pas enceinte et si elle le devient on exige d'elle une surcharge de travail pour la forcer à quitter ou on la met dehors sur le champ. Les compagnies ne veulent pas être confrontées aux naissances de bébés atteints d'encéphalite². Les femmes manient sans protection des produits toxiques. Les mesures de sécurité et d'hygiène au travail n'existent pas.

Béatrice Lujan, notre interlocutrice du Centre des travailleurs et travailleuses à Ciudad Juarez, nous informe qu'il y a beaucoup de problèmes de la vue, et de l'ouïe ainsi que de l'hyper tension liés à ces conditions de travail. Il n'y a aucune statistique sur les accidents de travail. Si l'employée se rebelle, si elle devient moins productive, on la retourne chez elle. Sans syndicat pour la défendre (la moitié des maquiladoras sont sans syndicat et quand elles en ont choisi un, c'est un syndicat officiel, corporatiste, représenté au gouvernement en place depuis 70 ans et contrôlé par lui), la travailleuse se présentera au Tribunal du travail ; si elle gagne sa cause, on lui verse 90 jours de salaire, mais on ne la reprend pas. Souvent les employées, à la suggestion d'avocats à la solde des entreprises, acceptent la moitié du montant des 90 jours et ne poursuivent pas.

Le soir, la travailleuse retourne à sa maison de carton dans l'autobus de la compagnie, rejoindre ses enfants laissés seuls au bidonville. Sans eau courante, la poussière du désert lui collant à la peau et aux cheveux, la femme confrontée à sa vie d'esclave - son mari ne pouvant travailler à Juarez franchit la frontière américaine de El Pazo pour grossir les rangs des travailleurs illégaux - ses enfants risquent d'être victimes de trafiquants d'organes ou enlevés pour adoption. Si elle parvient à vieillir dans ces conditions extrêmes, exclue du travail, elle n'est plus rien. Sa force de travail lui a été sucée par le Vampire multinational.

En échange, elle a obtenu pauvreté, insécurité, bris de famille, déculturation. Aujourd'hui, vieille, seule, malade, sans espoir, elle tend la main au bord d'une rue, à côté d'un bac à déchets.

¹ Officiellement, les travailleuses sont âgées entre 16 et 25 ans, certaines n'avaient pas plus de quatorze ans, on n'exige pas de papier pour se faire engager à la fabrique.

² Cinq naissances de bébé avec encéphalite ont été enregistrées à Juarez.

COMITÉ POUR LA RECONNAISSANCE DES LESBIENNES

Avec une période de latence, le Comité pour la reconnaissance des lesbiennes a repris ses activités en mars dernier. L'ajout de nouvelles membres, l'établissement de mesures de soutien et des orientations plus précises ont donné un second souffle au Comité. Dès la première rencontre, les membres du Comité se sont rapidement entendues sur les objectifs et le plan d'action pour l'année à venir. Ceux-ci furent présentés et adoptés à l'assemblée générale annuelle de la Fédération. Nous voudrions profiter de cette chronique pour expliquer davantage le sens de notre démarche.

Le premier objectif que nous nous sommes fixé est de sensibiliser les instances et les membres de la FFQ à la situation de discrimination vécue par les lesbiennes au Québec, ainsi qu'à la présence et à l'apport des lesbiennes dans le mouvement féministe. Fortes du succès de l'atelier que nous avons offert l'année dernière sur ce thème, nous avons décidé d'enrichir son contenu et d'offrir une formation aux instances et aux membres de la FFQ qui en feront la demande. Cette formation vise à accroître nos connaissances sur les formes de discrimination vécues par les lesbiennes mais aussi à développer des moyens concrets permettant à nos organisations d'être plus inclusives et solidaires envers ce groupe de femmes. Des exemples parmi d'autres : comment répondre à un organisme subventionneur qui voit d'un mauvais œil que votre groupe accueille aussi une clientèle lesbienne ? Comment intervenir auprès d'une résidente d'une maison d'hébergement pour femmes violentées qui tient des propos homophobes ? Comment votre comité de condition féminine peut-il être solidaire des lesbiennes sans se faire taxer de « comité de lesbiennes » ? Comment soutenir les

revendications des lesbiennes de votre région ? Il nous fera plaisir d'aborder avec vous les questions qui vous tiennent à cœur. Si vous désirez recevoir cette formation, adressez-vous à Manon Massé, agente aux dossiers à la FFQ.

Le second objectif du Comité est de mener des actions visant à enrayer la discrimination hétérosexiste. Nous avons privilégié deux dossiers pour l'année 1997-98 : l'adoption et la reconnaissance des couples de lesbiennes. Bien qu'une minorité de lesbiennes fasse une demande d'adoption, nous croyons que les arguments utilisés par plusieurs CPEJ pour interdire l'accès de ce service aux lesbiennes concernent l'ensemble des femmes. Nous entendons documenter ce dossier au cours des prochains mois et mener une action visant à enrayer le double standard existant. Si vous possédez de l'information sur cette question ou si vous connaissez des lesbiennes qui se sont vues refuser ce service, communiquez avec notre comité à la FFQ. Nous cherchons des cas dans toutes les régions du Québec.

Pour ce qui est de la reconnaissance des couples de lesbiennes, nous sommes conscientes qu'il n'y a pas de consensus au sein de la communauté lesbienne sur le type de reconnaissance légale que nous désirons pour nos unions. Par conséquent, le Comité entend d'abord réaliser un travail de réflexion et de clarification des enjeux (politique, économique, juridique et symbolique) que pose cette reconnaissance pour les lesbiennes du Québec. Il consultera la communauté lesbienne, via le RLQ/QLN par exemple, avant de prendre position dans ce débat. Ce travail nous apparaît important puisque le Ministre de la justice devrait se prononcer sur cette question au cours de la prochaine année. Nous voulons que la FFQ soit bien outillée pour y répondre.

Enfin, le Comité a également émis une proposition lors de l'assemblée générale de la FFQ visant à reconnaître la présence des

lesbiennes et notre solidarité avec elles comme un des objectifs de création d'un *Québec féminin pluriel*. Le libellé de la proposition parlait, entre autres, de « poursuivre les efforts visant à rendre légitime la visibilité des lesbiennes au sein de la FFQ ». Cela ne signifie pas que nous incitons les lesbiennes à dévoiler leur orientation affective envers les femmes : il s'agit là d'une décision personnelle. En tant que comité, nous cherchons plutôt à normaliser la présence des lesbiennes au sein de la Fédération et à renforcer les solidarités féministes pour contrer l'hétérosexisme. Bref, en finir avec la peur de se nommer mais surtout celle de perdre sa clientèle, ses subventions ou sa crédibilité si l'on affiche son ouverture aux lesbiennes. Le Comité pour la reconnaissance des lesbiennes entend bien y travailler avec votre soutien.

Irène Demczuk et Isabelle Duclaud
pour le Comité pour la reconnaissance des lesbiennes.

NOUVELLES EN VRAC

NOUVELLES PUBLICATIONS

Fertilité et milieux de travail. La Fédération du Québec pour le planning des naissances (FQPN) vient de publier une brochure d'information intitulée *Fertilité et milieux de travail*. Ce guide vise à informer les femmes et les hommes des risques possibles pour leur fertilité dans leur milieu de travail. Il résume les connaissances de base sur les systèmes reproducteurs de la femme et de l'homme, ce qui permettra aux lectrices et lecteurs de mieux observer les indices de fertilité. Il décrit également les facteurs individuels qui ont une influence sur la fertilité et dont il faut tenir compte dans la recherche des causes d'infertilité.

Vous y trouverez plein d'autres informations pertinentes. Vous pouvez commander ce guide à la FQPN, 4428, boul. Saint-Laurent, bureau 302, Montréal, Qué. H2W 1Z5, Téléphone : 514-844-3721) au coût de 7,00\$.

Le vrai visage du travail autonome. Le comité d'Action des Non-Organisés (CANO), groupe de défense des droits des non-syndiqué-e-s s'est penché sur le problème de la précarisation du marché de l'emploi et a étudié la situation inquiétante des travailleuses et travailleurs autonomes, de plus en plus nombreux. Les recherches ont permis de constater la pauvreté et la rareté de la documentation existante. Le travail autonome vous est présenté sous des angles que bien peu de gens connaissent. Voilà un phénomène qu'on ne peut contourner et le CANO vous offre un outil pour le comprendre et en sortir gagnant-e. En vente à CANO (952, Ste-Geneviève, Trois-Rivières, Québec G9A 3X6, téléphone : 819-373-2323) au coût de 15,00\$.

Deux nouvelles publications chez Remue-ménage. Dans *Les soins aux personnes âgées dans les familles d'origine italienne et haïtienne*, de Nancy Guberman et Pierre Maheu, les auteurs s'attardent à deux groupes fort différents. À travers réflexions et témoignages, le document permet de saisir à la fois les différences et les similitudes des situations vécues dans les familles d'origine ethnoculturelle et d'origine canadienne-française, apportant une nouvelle perspective sur l'impact des bouleversements sociaux dans les relations familiales. Avec *Voix singulières, réflexion sur l'art actuel des femmes*, coédité par La Centrale, galerie Powerhouse, et les Éditions du remue-ménage, les nombreuses collaboratrices mettent en perspective les oeuvres d'artistes du Québec et d'ailleurs qui osent affirmer leurs différences et afficher leurs histoires pour créer un nouvel imaginaire féminin en arts visuels. Pour se procurer ces publications : les éditions

du Remue-ménage, téléphone (514) 982-0730
télécopieur (514) 982-9831.

Michel Chartrand, Les dires d'un homme de parole. Livre préparé et présenté par Fernand Foisy chez Lancôt éditeur. Vous pouvez commander en vous adressant à la distribution syndicale Les Entreprises du 1^{er} mai, téléphone (514) 389-8316 télécopieur : (514) 389-8316, responsable Suzanne Simoneau.

LES FEMMES ET LA PUBLICITÉ

Vous êtes choquée par une publicité et vous cherchez où exprimer votre désaccord ? Le Conseil des normes de la publicité et la Fondation canadienne de la publicité peuvent recevoir votre plainte. Il existe deux formulaires de plainte. L'un concerne la représentation des femmes et des hommes dans la publicité, l'autre à l'usage des consommateurs-trices concerne la publicité en général. Les deux organismes logent à la même adresse et c'est là que vous pouvez vous procurer les formules de plainte : 4823, rue Sherbrooke ouest, suite 130, Montréal H3Z 1G7, téléphone (514) 931-8060, télécopieur (514) 931-2797.

FEMMES EN JEU

UN JEU FÉMINISTE POUR DÉJOUER LE NÉOLIBÉRALISME

En vente à la FFQ, au coût de 20 \$ plus les frais d'envoi. Contactez-nous, il en reste quelques-uns !

APPAUVRISSMENT ZÉRO

Dans *La Presse* du 10 juin 1997, donc 3 jours après le rassemblement à Westmount, on pouvait lire les résultats du sondage quotidien sur la question suivante : « *La Commission* (lire

Coalition) nationale de l'aide sociale demande au gouvernement Bouchard qu'il réduise les abris fiscaux au lieu de faire des coupes dans les programmes sociaux. Êtes-vous d'accord ? »

OUI : 68%

NON : 32%

Plutôt intéressants comme résultats ! Vous rappelez-vous le sondage SOM-LA PRESSE-TÉLÉ-QUÉBEC d'octobre 96, au moment du Sommet socio-économique ? La population avait répondu à peu près dans les mêmes proportions à une question sur l'appauvrissement. Voici, en résumé, ce que *La Presse* faisait paraître le 31 octobre 96.

« Les organismes communautaires présents au Sommet socio-économique demandent au gouvernement de ne plus adopter de compressions susceptibles de réduire le niveau de vie des 20% de Québécois les plus démunis, soit principalement ceux qui sont prestataires de l'aide sociale ou en chômage. Êtes-vous d'accord avec cette proposition ? »

Total (n : 1000)

D'ACCORD : 69%

PAS D'ACCORD : 21%

NSP : 10%

SONDAGE EN BREF

Nous avons profité du moment de l'assemblée générale de la FFQ pour vérifier auprès de nos membres si le *Féminisme en Bref* était lu et dans quelle mesure il répondait aux besoins des membres. Voici quelques éléments de la compilation du **sondage en bref**.

35 membres individuelles et 15 associations ont répondu. Dans l'ensemble, le bulletin est lu régulièrement et en totalité, ce qui nous réjouit. Plus de la moitié des répondantes jugent que la fréquence de parution (3 numéros par année) permet de suivre en partie seulement l'évolution des dossiers alors que plus de la moitié estiment que le contenu (les articles) permet d'atteindre cet objectif. La question concernant de la publicité éventuelle dans le bulletin se partage entre celles qui sont d'accord et plus ou moins d'accord ; les répondantes se soucient en effet des paramètres et de l'éthique en soulignant que l'espace publicitaire devrait être offerte aux femmes seulement, aux entreprises de femmes, aux services et produits qui s'adressent aux femmes. Très peu sont totalement en désaccord et les lectrices disent nous faire confiance à ce sujet. Une majorité se dit intéressée par des articles plus en profondeur tout en indiquant que la couverture actuelle est quand même satisfaisante et plusieurs apprécierait voir plus d'illustrations (caricatures par exemple) et une amélioration du graphisme. Nous avons aussi recueilli beaucoup de suggestions sur des sujets à traiter, des chroniques possibles, des collaboratrices à recruter, qui nourriront le comité du bulletin.

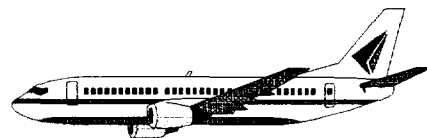
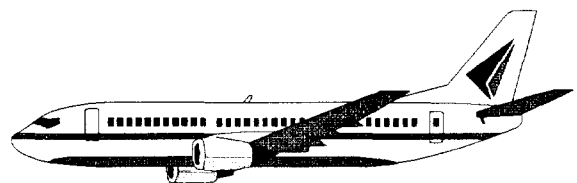
En terminant, plusieurs commentaires de répondantes sont réconfortants dans le sens où le *Féminisme en Bref* est un outil de communication important qui répond aux besoins des membres et que son amélioration reste conditionnelle aux ressources humaines et financières dont dispose la FFQ. Merci à toutes celles qui se sont donné la peine de remplir le sondage. Si d'autres lectrices veulent nous faire parvenir leurs commentaires sur le bulletin, n'hésitez pas à remplir et nous retourner le sondage. Dès l'automne prochain, le comité du bulletin tentera de mettre en place quelques-unes des suggestions en se donnant l'année pour compléter le travail.

Suzanne Biron

**La date de tombée pour le prochain
numéro : le 5 septembre 1997**

LES VACANCES

Les bureaux de la FFQ ferment du 28 juin au 26 juillet. L'équipe de la FFQ refait sa force de travail. Nous serons de retour le 28 juillet et les semaines suivantes amèneront du sang nouveau à la FFQ. En effet, nous accueillerons, en plus d'une agente à la collecte de fonds et d'une coordonnatrice au projet de la Marche de l'An 2000, une agente administrative qui remplacera Maureen Watt pour un an. Cette dernière quitte la FFQ pour un congé sans solde d'un an qu'elle passera sous des ciex irlandais. Nous lui souhaitons une année remplie de découvertes et d'enchantement !



**CONSEIL D'ADMINISTRATION
DE LA FFQ POUR 1997-98**

PRÉSIDENTE, Françoise David

SECRÉTAIRE, Nora Hamdi

TRÉSORIÈRE, Kathryn Roston

**REPRÉSENTANTES DES CONSEILS
RÉGIONAUX (membres individuelles 4
postes au total)**

Hélène Roberge, région du
Saguenay

Sophie Guérin, région de Québec

Michèle Ouimet, région de
Montréal

Danielle Moreau, région de la
Montérégie

**REPRÉSENTANTES DES GROUPES
LOCAUX (2 postes au total)**

Léonie Couture, (La Rue des
femmes de Mtl\Herstreet)

Françoise Jutras, (Regroupement
des femmes sans emploi du Nord
de Québec)

**REPRÉSENTANTES DES GROUPES
RÉGIONAUX (3 postes au total)**

France Neveu, (Regroupement de
femmes Abitibi-Témis.)

Jocelyne LeSieur, (Comité
régional Femmes- Alliance.
Fonction Publique)

Thérèse Hurteau-Farinas, (Table
de concertation des groupes de
femmes de la Montérégie)

**REPRÉSENTANTES DES GROUPES
NATIONAUX (4 postes au total)**

Gisèle Bourret, (Comité de la
condition des femmes de la CEQ)

Lise Lamontagne, (Regroupement
des centres de santé des femmes)

Marie-Hélène Houle, (Féd.

Ressources d'hébergement pour
femmes violentées et en difficulté)
poste à combler

**REPRÉSENTANTES DES FEMMES
DÉMUNIES ÉCONOMIQUEMENT OU
SUBISSANT UNE DOUBLE
DISCRIMINATION (2 postes au total)**

Denise Caron, (Ass. pour la
défense des droits du personnel
domestique de Montréal)

Hélène Morin, (membre
individuelle)

REPRÉSENTANTE DES EMPLOYÉES

Maureen Watt, cma

PRIX IDOLA SAINT-JEAN 1997



*de gauche à droite
Madeleine Lévesque, récipiendaire 1997
Françoise David, présidente de la FFQ
Shree Mulay, récipiendaire 1997*

FEMMES EN JEU



*lancement officiel de Femmes en Jeu
un jeu féministe pour déjouer le néolibéralisme*
